

## NOTE SUR L'OURSIN IRRÉGULIER *MEOMA CADENATI MADSEN*

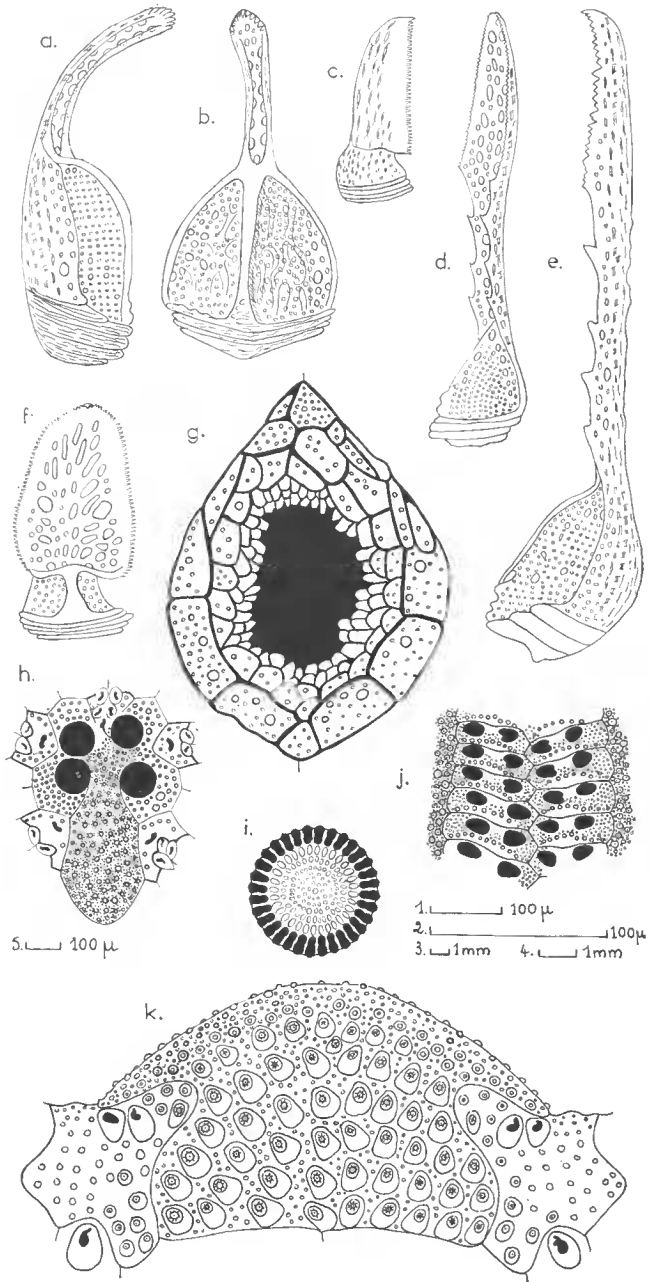
Par GUSTAVE CHERBONNIER

En 1957, F. J. MADSEN, étudiant une petite collection d'Échinides récoltés par J. CADENAT, chef de la section de biologie marine de l'Institut français d'Afrique noire, décrivait une nouvelle espèce d'oursin irrégulier : *Meoma cadenati*, fondée sur un seul spécimen dragué par 100 m de profondeur, au sud de Dakar.

Le genre *Meoma* ne comprenait alors que deux espèces : *Meoma grandis* Gray, vivant essentiellement sur la côte pacifique de l'Amérique, depuis le golfe de Californie jusqu'au Pérou, et aux îles Galapagos ; *Meoma ventricosa* (Lamarck), connue avec certitude du golfe du Mexique et de la mer des Antilles. Comme le souligne MADSEN, c'est de cette dernière espèce que se rapproche le plus *M. cadenati*, dont l'holotype, d'abord confié à l'I.F.A.N., est maintenant conservé dans les collections du laboratoire de Malacologie du Muséum. C'est au cours d'une étude sur les Échinodermes de la côte ouest d'Afrique que j'ai eu l'occasion d'étudier ce spécimen. La photo qu'en a donné MADSEN est excellente ; ses dessins des fascioles péripétale et sous-anal montrent leur aspect avec, cependant, deux légères inexactitudes que j'indiquerai plus loin. Mais l'imprécision de la forme des pédicellaires, la non figuration du système apical, du périprocte, du labre, des zones ambulacraires et des épines primaires font que je crois nécessaire de préciser ces caractères afin de pouvoir mieux distinguer *M. cadenati* de l'autre espèce atlantique.

Les pédicellaires tridactyles sont de deux sortes : les plus grands (e) ont un limbe très long muni de quelques fortes dents latérales, limbe qui s'élargit aux deux tiers de sa longueur et dont les bords portent alors de nombreuses petites dents irrégulières ; les plus courts (d) ont sensiblement le même aspect, mais la partie élargie du limbe atteint presque la moitié de la longueur de celui-ci. Les pédicellaires trifoliés (c, f) ont le bord des valves très finement denticulé et leur sommet se termine par un groupe de trois fortes dents, deux latérales et une centrale. Les pédicellaires rostrés (a, b) ont leur sommet armé d'une dizaine de fortes dents.

La forme du système apical, par suite de l'affaissement de celui-ci dans une sorte de petite cratère, est difficile à saisir ; les plaques génitales et madréporique sont couvertes de petits tubercules serrés ; les quatre pores génitaux sont très gros ; les plaques ocellaires ne portent des tubercules que sur leur pourtour (h).



a, b : pédicellaires rostrés ; c, f : pédicellaires trifoliés ; d, e : pédicellaires tridactyles ; g : périprocte ; b : système apical ; i : section d'une épine primaire ; j : plaques ambulacraires 20 à 25 du radius 11 ; k : labre.

a, b, d, e = éch. 1 ; c, f = éch. 2 ; g, j, k = éch. 3 ; h = éch. 4 ; i = éch. 5.

Le périprocte est cordiforme, à base arrondie, à sommet aigu (g) ; les plaques qui le composent portent des tubercules de diverses grosseurs et sont séparées les unes des autres par de profondes et larges dépressions.

Le labre, large et court, a son bord libre hérissé de tubercules inégaux, et les gros tubercules qui leur font suite sont séparés par des groupes de tubercules miliaires (k).

Les plaques ambulacraires des pétales, longues et étroites, ont les pores non conjugués ; chacune d'elles est parsemée de très petits tubercules, et une série linéaire de 8 à 10 tubercules un peu plus gros laisse un espace nu entre eux, le bord inférieur de la plaque et une partie du bord supérieur de la plaque suivante ; la zone interporifère est couverte de très nombreux tubercules miliaires.

Les épines primaires sont parcourues par 22 faibles côtes longitudinales ; leur section montre la présence d'un large canal axial plein (i).

Quelques remarques s'imposent en ce qui concerne la figure 2 de MADSEN. La partie antérieure du fasciole péripétale n'est pas concave mais légèrement convexe au franchissement de l'encoche frontale ; le fasciole sous-anal est moins étroit dans sa partie centrale et il n'y a pas de nette encoche médiane dans sa partie inférieure.

D'après MADSEN, *M. cadenati* présente des caractères qui la rapprochent de *M. grandis* et, surtout, de *M. ventricosa*. Il se fonde sur la forme du fasciole péripétale et sur la répartition des tubercules primaires qui y sont inclus, la distribution et la densité des tubercules miliaires du pont séparant les paires de pores successives des pétales, les pédicellaires tri-dactyles et rostrés ; l'encoche frontale est assez profonde et le fasciole anal complètement développé chez *M. cadenati* alors que, chez les exemplaires adultes des deux autres espèces, l'encoche frontale est à peine prononcée et le fasciole sous-anal, à quelques exceptions près, est incomplet ou a même complètement disparu.

Il est certain que *M. cadenati* diffère assez profondément de *M. grandis*. Mais en est-il de même de *M. ventricosa* ? Il est difficile de répondre à cette question tant que l'on ne possédera qu'un seul exemplaire de *M. cadenati*. Cependant, j'ai pu examiner les deux oursins des Antilles ayant servi à LAMARCK pour établir la diagnose de *Spatangus ventricosus* (= *Meoma ventricosa*) et qui sont conservés au Muséum. L'holotype de *M. cadenati* mesure 138 mm de long, 123 mm de large et 80 mm de haut ; les spécimens de LAMARCK, plus petits, plus aplatis, atteignent respectivement 119 et 118 mm de long, 101 et 93 mm de large, 61 et 64 mm de haut. Leur test dénudé montre un fasciole péripétale, un appareil apical, un périprocte et un labre semblables à ceux de *M. cadenati*. Ils ne diffèrent de l'espèce de MADSEN que par leur forme arrondie et non légèrement pointue, leur très faible dépression frontale, un fasciole sous-anal incomplet, des zones porifères et interporifères un peu moins tuberculées, et par la présence de nombreux tubercules primaires s'étendant à l'extérieur du fasciole péripétale. Ces différences sont si minimes que l'on peut, avec MADSEN, se demander si *M. cadenati* n'est pas tout au plus une sous-espèce de *M. ventricosa*.

Selon les auteurs, *M. ventricosa* se trouve exclusivement dans les eaux tropicales des côtes américaines atlantiques. Cependant, GREEF, en 1882, signale la présence dans le golfe de Guinée (île Sao-Thomé), par 30 mètres de profondeur, d'un oursin irrégulier qu'il nomme *M. ventricosa*. KOEHLER pense qu'il s'agit peut-être d'un spécimen de *Rhabdobrissus jullieni* Cotteau, mais cela pourrait être, tout aussi bien, un exemplaire de *M. cadenati*.

#### BIBLIOGRAPHIE

- GREEF, R., 1882. — Echinodermen, beobachtet auf einer Reise nach der Guinea-Insel Sao Thomé. *Zool. Anz.*, 5, 107, pp. 156-159.
- KOEHLER, R., 1914. — Echinoderma I : Asteroidea, Ophiuroidea et Echinoidea. *Beitr. z. Kennt. d. Meeresf. Westafrikas*, pp. 129-303, pl. I-XII.
- MADSEN, F. J., 1957. — On a new species of *Meoma*, and a few other Echinoids from tropical West Africa. *Bull. I.F.A.N.*, 19, sér. A2, pp. 474-481, fig. 1-3.
- MORTENSEN, Th., 1951. — A monograph of the Echinoidea. V 2. Spatangoida. II, pp. 524-531, fig. 265-268, pl. 36 et pl. 62, fig. 1-8, 11, 13-15.

*Laboratoire de Malacologie du Muséum.*